

LE BIENHEUREUX NOTKER-LE-BÈGUE

(912)

Fêté le 6 avril

Le bienheureux Notker, moine de Saint-Gall, surnommé *Balbulus*, parce qu'il était bègue, naquit, vers le milieu du 9^e siècle, à Heiligenau, en Thurgovie, d'une famille distinguée, et fut élevé dans l'abbaye de Saint-Gall, où il prit ensuite l'habit.

Il fit de grands progrès dans la musique pour laquelle il avait un goût décidé. Il y avait, à Saint-Gall, deux écoles, l'une dans le monastère, l'autre au dehors : Notker fut chargé du soin de la première. Dans ses moments de loisir, il travaillait à composer divers ouvrages et à transcrire des manuscrits.

Ses talents et sa sainteté lui acquirent bientôt une grande réputation, et l'empereur Charles le Gros le consultait souvent dans les affaires difficiles.

Un jour qu'un officier était venu de la part de ce prince, pour avoir son avis sur une chose importante, il le trouva arrachant dans le jardin de mauvaises herbes qu'il remplaçait par de bonnes plantes. L'envoyé lui ayant fait part de sa commission, le bienheureux Notker, pour toute réponse, lui dit : «Tu vois ce que je fais, va dire à l'empereur qu'il en fasse autant».

Une autre fois, l'empereur étant allé lui-même à Saint-Gall, pour consulter le saint Religieux, qu'il appelait son ami et son conseiller spirituel, le chapelain du prince, homme savant, mais orgueilleux, qui voyait avec jalousie que son maître mettait toute sa confiance dans un moine, qu'il regardait comme un ignorant, dit, en voyant arriver près de lui l'humble Religieux : «Je vais lui faire une question qui démontrera son ignorance,» et lui adressant la parole : «Dites-moi donc, vous qui êtes si savant, ce que Dieu fait actuellement dans le ciel ?» «Il élève les humbles et abaisse les superbes». Le chapelain, choqué de cette réponse, qui le couvrait de confusion, sortit sur-le-champ du monastère; mais son cheval s'étant cabré, lui fit faire une chute qui lui meurtrit la figure et lui cassa un pied. Les moines, instruits de cet accident, courent le relever et le rapportent au monastère pour lui donner les secours dont il avait besoin.

Mais comme le mal, loin de guérir, allait toujours en empirant, on conseilla au chapelain d'avoir recours aux prières de Notker. Il s'y refusa longtemps, par orgueil cependant, vaincu par la violence du mal, il s'écria enfin : «Faites venir le serviteur de Dieu, afin qu'il me pardonne et me bénisse, quelque indigne que j'en sois». Notker s'étant rendu près de lui : «Ô mon Père, dit alors le blessé, j'ai péché contre Dieu et contre vous, pardonnez-moi, et touchez mon pied afin qu'il soit guéri». Notker s'étant mis à prier avec ferveur, le chapelain se sentit à l'instant soulagé.

Le bienheureux Notker mourut le 6 avril 912, et son corps fut enterré dans la chapelle de Saint-Pierre. Plusieurs miracles opérés à son tombeau; lui ont fait rendre un culte public, et sa fête se célèbre, à Saint-Gall, le troisième dimanche après Pâques.

...

Le bienheureux Notker est auteur d'un martyrologe tiré en partie de ceux d'Adon et de Raban-Maur, et dont on s'est servi longtemps dans la plupart des églises d'Allemagne.

Outre le martyrologe, on a du bienheureux Notker :

1° Un Traité sur les interprètes de l'Écriture, dans lequel il indique ceux des Pères qui ont le mieux commenté, dans les divers sens, tel ou tel livre de la Bible. Il y donne aussi un catalogue des Actes des Martyrs qui lui paraissent sincères.

2° Le *Livre des Séquences* au nombre de trente-huit il entreprit ces compositions pour donner plus de précision aux cantiques de l'Église qui étaient alors fort longs. ...

On lui attribue aussi un chant guerrier qu'entonnaient les croisés et les armées chrétiennes au moyen âge avant de livrer bataille. Le voici :

Vivants, nous sommes sans cesse menacés par la mort. Qui nous assistera, si ce n'est vous,
Seigneur, vous qui êtes justement irrité contre nous à cause de nos péchés ?
Nos pères ont espéré en vous, ô Dieu saint ! et vous les avez sauvés. Vous les avez sauvés !
Nos pères vous ont invoqué, ils vous ont invoqué, et Ils n'ont pas été confondus. Dieu saint et fort !

Quand l'âge aura blanchi notre chevelure; quand les années auront brisé nos forces, ne nous abandonnez pas. Dieu saint et miséricordieux, ne nous abandonnez pas aux amertumes de la mort.

L'origine de ce chant, si beau dans sa simplicité, est assez singulière. On raconte qu'un jour saint Notker, en regardant des ouvriers qui construisaient un pont au-dessus d'un abîme, fut si frappé des dangers imminents qu'ils couraient, qu'aussitôt il alla composer pour eux cette belle prière.

3° Divers *Hymnes*. Quatre sont en l'honneur de saint Etienne, martyr et patron de la cathédrale de Metz. Il les adressa à Ruodbert, évêque de cette ville, qui avait été moine de Saint-Gall. Ces hymnes sont reproduites par la Patrologie latine, t.87 col. 37-54.

4° Des Ecrits sur la Musique. Ce qu'il en reste se trouve dans la Patrologie latine, t. 81, col. 1169-1178.

5° Une Vie de saint Gall en vers.

6° Un Traité sur les fractions des Nombres dont on n'a plus qu'un fragment. Il avait donc aussi écrit sur l'arithmétique. Tant de belles connaissances le firent regarder comme l'ornement de sa patrie.

7° Le Psautier, en langue tudesque, qu'on lui attribue, est plus probablement de Notker Laboa.

Godescard; Stolz; Clément, *Les poètes chrétiens*, etc.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 4